

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Prix de l'abonnement EDITION QUOTIDIENNE.

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for local and foreign readers.

Prix de l'abonnement EDITION SEMAIDAIRE.

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for local and foreign readers.

Prix de l'abonnement EDITION DU DIMANCHE.

Table with subscription rates for various durations (1 month, 3 months, 6 months, 1 year) for local and foreign readers.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances.

- List of birth records including names, parents, and dates.

Mariages.

- List of marriage records including names and dates.

Décès.

- List of death records including names, ages, and causes.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 13 Commencé le 31 juillet 1915.

MARIE ET MARTHE

Par GEORGE BONNAMOUR.

(Suite.)

Une grimace d'attentisme, tout dit la bouche édentée du vieillard, tandis que les mains battaient. Etourdi par ce grand tapage, apeuré aussi par le profil de Croquemitaine qui se penchait vers elle et les mains crochues qui venaient de la saisir, Zette souffro, puis se mit à pleurer convulsivement.

Toutes trois, ainsi, formaient auprès du vieillard, un groupe charmant dont les physionomies s'enveloppaient de la blancheur et du frissonnement des mousselines. La grâce de Marie, rehaussée par l'ingénuité des enfants, apparaissait ainsi dans sa délicatesse et sa perfection, que les convives admiraient tout haut.

En effet, à peine installé à Melun, le magistrat avait reçu plusieurs plaintes concernant le vieillard. On l'accusait d'abuser des filles qu'il employait pour son service. Une enquête discrètement conduite avait convaincu des Prunays que le vieillard était victime de chantages organisés par des paysans rapaces trop heureux de pouvoir doter, aux dépens d'un maître qu'ils savaient riche, des filles dont la vertu, déjà mise à l'épreuve par plus d'un gars, n'avait pas eu beaucoup à souffrir des entreprises de l'impudent vieillard.

Des Prunays, pleinement édifié sur la canaillerie des plaignants et les vices du maître, avait étouffé le scandale au prix d'une honnête transaction, et maintenant il s'amusait à étudier de loin les gestes obscurs et la mimique extasiée du bonhomme que le frolement d'une robe de Parisienne et la vue d'une gorge épanouie comme une fleur et baignée d'ombre dans l'échancrure d'un corsage au tissu transparent devaient troubler d'une autre façon que les jupons croisés et les grâces rougeaudes des petites paysannes. A quelques pas du magistrat, bécoteur, les sourcils froncés, impuissant à maîtriser sa révolte et sa jalousie, Chevalier suivait d'un œil anxieux les mouvements du vieillard, et Marthe, en apparence toute à ses devoirs d'hôtesse, se réjouissait hypocritement de sa mine humiliée et de sa souffrance.

me n'était point aussi mal servi qu'il voulait bien le dire, car sur un mot de Marthe, qui l'avait entendu, le femme de chambre courut vers la maison et revint avec un manteau dont elle lui couvrit les épaules. Il eut un ricanement de satisfaction. Doucement caressés par les attentions de Marthe et la déférence que lui témoignaient les convives, l'égoïsme et la vanité du vieillard s'épanouissaient délicieusement. D'ailleurs, depuis quelque temps, il se sentait infiniment plus à l'aise chez les Renaud que dans sa propre maison, livré qu'il était maintenant à la tyrannie de deux personnes rusées et sans honte, qui, tout en affectant de flatter ses manies et ses vices, le menaient à leur guise. S'il se fâchait, on menaçait de le planter là; puis, durant les journées entières, on le boundait sans souci de ses regards éplorés. Si bien qu'à la fin, malade d'inquiétude et de dépit, le bonhomme, faisant violence à son avarice, tira d'un tiroir sa poche une petite pièce d'or et, de son air le plus humble, achetait son pardon.

Cela le rendait maussade et inquiet. Mais ce soir on eût dit que la brise qui maintenant se jouait à travers l'épaisseur des feuillages avait dissipé jusqu'au souvenir de ces quotidiens soucis. Une griserie légère lui mettait dans l'âme une insouciance heureuse, une libre gaieté dont le petit lilement allumait des lueurs dans ses prunelles ternes et fusait en petites étoiles de rire sur ses lèvres.

Wilhelmina Hubbard, 77 ans, 1728 Cho. (Mrs. Peare, 17 ans. Phoebe Jones, 70 ans, 2016 Howard. Fred Hoff, 20 ans, Hôpital de la Charité. Mme (veuve) Lillian E. Chester, 37 ans, 919 Arabella. Albert Victor, Jr., 70 ans. Tom Jones, 35 ans, Hôpital de la Charité. Elvina Philip, 56 ans, Hôpital de la Charité.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

Dan Mark vs. Geo. H. Cerise, règlement de raison sociale; Mme Viola Kron, épouse de Wm. Kron, vs. New Orleans Railway and Light Co., dommages, \$10,250; Mme Mary E. Oats vs. Prudential Insurance Co., pour une police d'assurance, \$1,000; Mme M. J. Weber vs. Salvation Army, saisie provisoire, \$180; Edward Clark vs. Mathias Laska, pour un billet, \$300.

Succèsions. Les successions suivantes ont été ouvertes vendredi: Mme Fannie M. Todd, veuve de John R. Todd; Herman H. Blanke; William Warren McGowan.

A travers la ville

Menus faits — Incidents — Accidents — Les événements du jour.

Mme. M. J. Weber, a demandé hier à la cour civile de district un writ de saisie provisoire contre l'Armée du Salut, pour le recouvrement de 130 dollars, qui lui sont dus pour loyer.

Le bureau de santé d'Etat se propose d'établir une quarantaine, contre l'expédition des peaux de bestiaux, à cause de la rumeur de l'envoi sur les marchés, de peaux de bêtes mortes du charbon. On a appris que des carcasses de bœufs avaient été jetées dans le lac Pontchartrain. Les autorités font une investigation.

Mme. Viola Kron, a intenté un procès en dommages pour 10,230 dollars, hier devant la cour civile de district, contre la "New Orleans Railway and Light Company." Mme. Kron, déclare dans la pétition qu'elle a été blessée lorsqu'un tramway de la ligne ave. Napoléon a déraillé après avoir heurté une vache.

La "Olympia Charitable and Benevolent Association, a vendu un grand nombre de billets pour l'excursion à Mandeville, dimanche prochain. Le vapeur New Camelia, transportera les excursionnistes à leur destination. Il y aura des amusements divers au parc Jackson.

La "American Sugar Refining Company" a reçu la plus forte cargaison de sucre brut, qui a été reçue à la Nouvelle-Orléans. Le sucre a été déchargé au débarcadere de la compagnie par le vapeur Pacific, qui arrive directement de Matanzas, Cuba. La cargaison était composée de 50,000 sacs.

Charles Perdue, alias Banty, bailleur notoire, a été le troisième suspect arrêté sous l'inculpation d'avoir participé au vol de morphine commis dans la pharmacie Sharp & Dohme, 516 rue Commune.

An cours d'une querelle hier, Frank Comelia, garçon de bar, a poignardé au côté gauche, Frank Prima, demeurant 518 Troisième. Prima a été transporté, grièvement blessé, à l'hôpital de la Charité. Comelia a eu la lèvre meurtrie d'un coup de poing.

Chas. Auer, Jr., 6 ans, 2724 Décatur, est tombé d'un escalier et a reçu de graves lésions internes. Il est soigné à l'hôpital de la Charité.

Tony Vaccaro, fruitier, a fait arrêter

SWEET DREAMS NE CONTIENT AUCUNE MATIERE INERTE.—C'EST TOUT ENTIER, UN REMEDE.

Chaque goutte est mise dans chaque bouteille de Sweet Dreams, dans le but de chasser les moustiques. C'est un remède, en entier, et un remède de la meilleure qualité. Près d'un million de personnes disent que Sweet Dreams est le remède le plus satisfaisant que l'on puisse se

procurer contre les moustiques. Votre marchand serait très content de remplir votre commande. Grandes bouteilles 15c. En vente partout. I. L. Lyons & Co., Parker Blake & Co., Finley Dicks & Co., Albert Mackie & Co., Wash Davie & Co., distributeurs en gros. — Adv.

Henry Aucoin, qu'il accuse de détournement de fonds. Il a déclaré que l'inculpé avait empoché \$30, produit de la vente de fruits, confiés à Aucoin par le plaignant.

LA CHASSE AUX RATS.

Coûte des centaines de mille dollars au gouvernement.

Le montant dépensé par le gouvernement pour mettre à l'épreuve des rats les bâisses à la Nouvelle-Orléans, se chiffre à \$350,204.57, jusqu'au 1er juillet 1915, d'après le tableau publié hier par M. Murphy J. Foster, percepteur douanier du port. Les officiers fédéraux ont annoncé que le gouvernement continuera les travaux jusqu'à la disparition des rats de la Nouvelle-Orléans. Les travaux coûtent au gouvernement \$1,000 par jour.

Nègre soupçonné de meurtre.

Un nègre nommé Sid Mitchell, a été arrêté comme suspect, à Cleveland, Miss., et l'on croit qu'il est le noir qui a assassiné William Serpas, le 17 mai, à Holly Grove. M. Henry Elmer, qui demeure près du croisement du chemin de fer, Mississippi Valley, a reconnu le meurtrier, lorsque son portrait a été publié sur un journal. M. Elmer prétend que le nom véritable de Mitchell est Lewis Clark. Un détective et Elmer, se rendront à Cleveland, pour identifier le nègre.

Vol d'un trésor d'église.

Taylor Mobly, 1827 rue Peniston, trésorier de l'église de couleur Mont Calvaire, avait caché dans une armoire, 190 dollars appartenant à l'église, et alla veiller un mort avec Matthew Joseph. A leur retour il ne restait plus rien dans le meuble. Le cambrioleur a également volé 20 dollars que Joseph avait dans une malle dans sa chambre. La police a ouvert une enquête.

Le ministre du Brésil.

Le Dr. Jose Manoel Cardoso de Oliveira, ministre brésilien à Mexico, est attendu demain à la Nouvelle-Orléans. M. Cardoso a été rappelé du Mexique par son gouvernement, de crainte que les factions mexicaines lui fassent violence. Il se rend à Washington pour conférer avec le président Wilson sur la situation au Mexique.

Les bœufs de Guatémala.

On débarque en ce moment, du vapeur "Crathous", la troisième cargaison de bestiaux venant de Guatémala à la Nouvelle-Orléans, comprenant 730 bœufs, seront expédiés par voie ferrée aux abattoirs à East St-Louis. Les animaux sont arrivés en bon état. Le vapeur repartira immédiatement pour prendre un autre chargement.

Collision d'automobiles.

Deux autos pilotes par Arthur Pevrivan, 2313 Palmyra, et Adolph Feldner, 3306 même rue, se sont rencontrés, hier après-midi, coin Canal et Rempart. L'auto dans laquelle se trouvait A. G. Courtney, 323 St-Pierre, et G. M. Brinkham, 148 Lopez, a versé. Les voyageurs ont été retirés effarés et poussiérés, sous la voiture, ayant reçu que de légères contusions.

POUR LES TUBERCULEUX.

Projet de construction d'un cottage pour les affligés.

La Ligue Anti-Tuberculeuse, de la Nouvelle-Orléans, a tenu une séance à laquelle on a discuté la possibilité de construire un cottage pour les tuberculeux, qui porterait le nom de "Druid's cottage, Walsh Memorial," en mémoire de M. Walsh, qui a légué un fonds de 200 dollars, pour accomplir cette belle œuvre. Le comité qui a charge de l'entreprise, dit qu'il faudrait 200 à 300 dollars de plus pour la construction d'un cottage convenable. Mme. Geissert, dans un rapport livré à la publicité, a annoncé que le camp est plein de tuberculeux, et qu'il est de toute urgence de faire bâtir le cottage le plus tôt possible. Le nombre moyen de malades qui font appel pour un gîte par mois, est trente-deux; mais ce mois-ci, le nombre a atteint cinquante-six. Le Dr. Patton a annoncé que comme il y a beaucoup de médecins, en ce moment en villégiature, on a besoin de l'aide de plusieurs médecins. Les personnes présentes à la réunion étaient, Mme. Geissert, Dr. Geo. Dempsey, Dr. G. Farrar Patton, M. C. R. Panter, et Mlle. Kate Gordon.

Arrestations à Hopland, Belgique.

Deux Pères Jésuites, avec un Rédemptoriste du couvent de Hopland à Auxvers ont été arrêtés sous l'inculpation d'avoir aidé des jeunes gens à franchir la frontière pour rejoindre l'armée belge. Les deux Pères Jésuites sont les RR. PP. Boonen et De Bruyn; le frère-portier de la maison a été arrêté avec eux.

Ces arrestations ont provoqué quelque agitation dans la ville, surtout dans le quartier du Marché aux Oiseux; des soldats allemands ont menacé de faire usage de leur baïonnette pour disperser la foule qui grondait devant la commandantur où les prêtres étaient interrogés.

Ceux-ci ont été conduits dans la suite à la prison de la rue des Béguines.

Le P. De Bruyn dirigeait un patronage de jeunes gens; les Allemands prétendent avoir trouvé les noms de plusieurs jeunes gens qui se disposaient à passer la frontière pour s'enrôler dans l'armée belge, ainsi que les noms d'autres qui auraient passé la frontière par l'intermédiaire de ce patronage.

A Mons, les Allemands ont arrêté le directeur du Collège Saint-Joseph, parce que les élèves de l'établissement ont chanté un chant patriotique à la procession de la Fête-Dieu.

Avant la sortie de cette procession, les Allemands ont examiné les bannières et les drapeaux; tout ce qui rappelait les couleurs belges devait disparaître.

Le curé de Mézières a été également arrêté parce qu'il a procession dans sa paroisse quelques drapeaux portant les couleurs belges.

L'évêque d'Arras au Pape.

L'évêque d'Arras a envoyé au Pape un rapport très détaillé sur les dégâts produits par les bombes incendiaires des Allemands sur la cathédrale. A Rome, on commence à se convaincre que les Allemands poursuivent le plan de destruction des édifices religieux en France et en Belgique.

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE.

Nous commençons à avoir des impressions très nettes et très justes, non de toute l'Allemagne encore, mais de la plupart des grandes villes, Berlin, Cologne, Francfort, Munich, Dresde. Depuis la belle saison, elles ont été traversées par beaucoup d'étrangers, gens du Nord, de Danemark, de Suède ou de Norvège qui ont ensuite passé par Paris et avec qui on a pu causer. Des professeurs d'Université, des industriels sont d'excellents observateurs; ils connaissent déjà l'Allemagne et ils sont tout à fait compétents pour nous en dire l'état d'esprit, sans affectation d'amour pour la France, sans haine contre nos ennemis, en toute indépendance.

Tous ont recueilli dans les grandes villes (ils se déclarent mal renseignés sur les petites cités, et la campagne), les mêmes préoccupations, les mêmes renseignements; ont observé le même état d'esprit.

Impossible de s'y tromper, m'a dit l'un d'eux. Dans la société industrielle et financière, dans la bourgeoisie riche, on ne croit qu'à une victoire restreinte, effroyablement coûteuse en argent et en hommes et qui laissera l'Allemagne dans la situation intérieure la plus difficile. Et l'idée de cette victoire, on ne la tire plus de la supériorité de l'armée allemande, mais des dissentiments que l'on escompte dans un avenir prochain entre la France, l'Angleterre et la Russie... Je vous dis l'opinion unanime, l'espoir de tout le monde.

Et pourquoi ne compte-t-on plus sur la supériorité de l'armée allemande? demandai-je à mon interlocuteur.

Par suite du calcul le plus simple, il y a, d'après la statistique allemande courante et acceptée, un peu plus de trois millions d'Allemands absolument hors de combat, morts, prisonniers ou grands blessés; un million et demi d'hommes restant dans les garnisons, employés dans les industries, aux mines ou aux chemins de fer. L'Allemagne ne dispose donc plus que d'une armée solide de trois millions et demi de soldats à peine. On n'envisage pas la possibilité de faire face longtemps, avec ces forces réduites et avec l'aide même des contingents autrichiens à l'énorme total des forces alliées. Telle est la théorie de l'opinion renseignée. La grande angoisse vient, en réalité, du manque d'hommes. Là, il n'y a pas de solution. J'ai entendu un savant, signataire du manifeste, murmurer, en hochant la tête, d'un air moqué ironique, moitié songeur: "Où, fabrication des hommes, la génie allemand n'est pas encore là!"

Je me mis à poser quelques questions. On reprit: "L'état moral de cette société est dominé par deux sentiments, l'un, humanitaire la douleur causée par tant de deuils. L'Allemagne, celle que j'ai entrevue, — en est malheureuse, profondément triste. Les femmes y sont assez braves, mais atteintes au cœur. Elles n'ont pas cette fierté dououreuse que j'ai remarquée chez beaucoup d'entre les vôtres. Elles répètent souvent: "A quoi bon? Pourquoi tant de larmes? Quand cessera-t-on ce massacre?"

— L'autre sentiment? — Il est moins noble. C'est la crainte pour l'avenir des affaires, pour la situation du commerce et de l'industrie compromise durant de longues années, pour tout ce magnifique essor de l'Allemagne arrêté brusquement. Voyez comme l'Empereur, dans les discours que j'ai lus dans vos journaux, a répondu à ces trois préoccupations essentielles: le deuil de l'Allemagne, les pertes d'hommes, l'arrêt des affaires, puis l'espérance en vos divisions prochaines, sur quoi se base surtout la-bas, et uniquement, la confiance en la victoire.

On voit, par les désillusions qui at-

Mal de Tête

est un des symptômes communs aux maladies des femmes, et la cause doit en être détruite avant que vous puissiez vous en défaire totalement. Un médicament qui soulage le grand mal de tête ne va pas jusqu'à détruire le germe de la maladie et c'est ce qu'il faut. Ce dont vous avez besoin c'est un médicament pour la femme — un qui agit directement, quoique doucement, sur les organes de la femme.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES.

Après s'être servie de Cardui, Mlle Lillian Gibson, de Chriseaman, Texas, écrit: "Il y a environ trois ans que je devenais femme, et j'ai été malade au lit pendant près de neuf mois. Quelquefois j'avais de tels maux de tête et autres maux, qu'à peine si je pouvais résister. J'ai essayé Cardui et maintenant je suis guérie de toutes mes peines. Je ferai l'éloge de Cardui aussi longtemps que je vivrai." Cardui est le médicament dont vous avez besoin. E-69

tendent nos ennemis de ce côté, dans quel réseau de difficultés ils seront dans au sein de la campagne d'hiver. L'hiver, c'est pour l'Allemagne, le gouffre, et elle le sait.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

Kultur.

(communiqué.)

A la dernière séance de l'Institut, les Académiciens se passaient une carte postale écrite le 29 avril dernier par une Allemande à son fiancé, officier, tué dans un récent combat:

"Nous avons ici plus de dix mille prisonniers anglais, russes, français et irlandais. Les Français et les Anglais sont les plus arrogants. N'en envoyez plus en Allemagne, assommez-les tous, car ils ne valent pas qu'on les nourrisse. Reçois mille baisers de la petite fiancée. Un joyeux revoir, mon cher cœur."

Cher cœur! Est-elle, assez gentille, la délicate Gretchen qui envoie ces baisers à ce fiancé avec des ordres d'assommer nos prisonniers! Hacc maudite que celle où les femmes n'ont pas le cœur ouvert à l'idée de la pitié!

LOUISIANE ET MISSISSIPPI

Suite de la 1ère page.

Laurel, a été attaqué par un de ses voisins et sérieusement blessé, hier soir sur le chemin public près de sa demeure.

On achève la construction d'une bâtisse modèle pour l'école supérieure centrale de Laurel. L'édifice sera fini le premier septembre.

Pascagoula, 13 août. — Un incendie a détruit, hier soir, la fabrique de crêpes à Gautier, Miss. Les pertes s'élevaient à 30,000 dollars.

AVIS A NOS ABONNES.

Toujours soucieux de servir nos lecteurs avec ponctualité nous serions très reconnaissants aux personnes qui ne recevraient pas leur journal régulièrement, de nous prévenir au plus vite. Téléphonnez Main 3487.